RETRO NEWS

Ken Murayuma, ancien correspondant de guerre de l'agence Domei, qui s'est constitué prisonnier il y a peu de temps dans l'île de Luçon, a présenté « l'enrégimentement des Japonais en vue de la défense du territoire métropolitain, comme une assurance prise par le gouvernement de Tokio contre les réactions possibles de quelques fanatiques, en cas de reddition ».

Il a ajouté qu'il s'attendait à cette reddition dans quelques semaines.

6e ÉDITION B — 9e ANNEE

ABONNEMENTS 3 mois 150 frs 6 mois 270 frs.

Ce soir

GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION INDÉPENDANT

6e ÉDITION B — Numéro 1.205

COMPTE CHEQUE POSTAL 1018-83

2 Francs. 37, rue du Louvre, Paris (2e) Dimanche 29 juillet 1945 Tur. 52-00 (35 lig. groupées). 2 Francs.

BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE SOCIALE

CE MATIN

la Consultative a poursuivi le grand débat constitutionnel

PÉTAIN et LAVAL sont aussi coupables

Six jours d'audience

Lundi 23 juillet

La Cour entend M. Paul Reynaud.

Mardi 24 juillet

M. Edouard Daladier, second témoin, dépose à son tour, redit les refus de crédits militaires et évoque la trahison de la Cagoule.

Mercredi 25 juillet

M. Albert Lebrun vient à la barre et confirme la déposition de M. Paul Reynaud.

Jeudi 26 juillet

M. Jeanneney, président du Sénat, témoigne à son tour ; il rappelle le massacre des otages de Nantes et les persécutions contre les israélites.

M. Louis Marin lui succède à la barre. Il souligne la trahison de l'armistice qui faisait fi de la parole donnée.

Vendredi 27 juillet

La Cour entend M. Léon Blum, qui évoque sa condamnation arbitraire à la détention perpétuelle par Pétain, et affirme que « Pétain a trahi le peuple ».

Puis l'ambassadeur Charles Roux vient à la barre, et bien que témoin à charge, essaie de couvrir Pétain en chargeant Laval, et même, à la suspension d'audience, va serrer la main de l'accusé.

Samedi 28 juillet

Aujourd'hui, la Cour entend la déposition de M. Michel Clemenceau.

CONDAMNATION de deux criminels de guerre allemands

Montpellier, 28 juillet. — Le tribunal militaire de Montpellier, présidé par le colonel Soudan, a jugé hier deux criminels de guerre allemands.

Le lieutenant Jess Detlef, accusé d'avoir ordonné l'incendie de deux villas à Port-Vendres et l'adjudant-chef Strohmuller, qui avait abattu un civil français, d'un coup de revolver, ont été condamnés à vingt ans de travaux forcés.

L'UN QUE L'AUTRE a dit hier M. Léon Blum

La déposition de M. Edouard Herriot est attendue pour aujourd'hui

Après M. Paul Reynaud, M. Edouard Daladier et M. Jules Jeanneney, les auditeurs de la Haute-Cour pensaient assister à l'audition d'une autre grande vedette politique, M. Edouard Herriot. En fait, son arrivée à la barre avait été annoncée pour l'audience d'hier. Un fâcheux accès de grippe a obligé l'ancien président de la Chambre à faire faux-bond à ceux qui l'attendaient. Le public ne cachait pas sa déconvenue et l'on prévoyait voir simplement apparaître à la barre des témoins une quelconque doublure, lorsque Léon Blum fit son apparition.

Le leader socialiste était, de toute évidence, dans une forme physique parfaite. En réponse à une question rituelle posée par le premier président Mongibeaux il déclara en souriant quelque peu qu'il n'est ni parent, ni allié du Maréchal, ce qui ne surprit personne et dont on était plutôt tenté de le féliciter.

Et tout de suite le voilà qui entre dans le vif de son sujet servi par son style clair et pur. Il explique qu'avant la guerre il connaissait peu Pétain. Toutefois, président du Conseil en 1936, il eut son attention attirée par les services du ministères des Finances, à propos d'une opération de rente viagère effectuée par Pétain. Cette rente était payable en devises étrangères par une société également étrangère, combinaison qui ressemblait singulièrement à une évasion de capitaux. L'affaire n'eut pas de suite, car on jugea opportun de ne pas ternir un nom encore prestigieux.

Léon Blum en arrive aux sombres jours de juin 1940. A Bordeaux, la perfidie de Pétain, jointe à celle de Chautemps, s'efforce de faire croire qu'une partie du gouvernement va aller organiser la défense nationale en Afrique du Nord.

Malgré les dangers qu'il court, il n'hésite pas à se rendre à Vichy pour assister à l'Assemblée nationale du 10 juillet. L'atmosphère est lourde.

M. LEON BLUM. — C'est là que j'ai vu des hommes que j'estimais s'altérer comme si on les eût plongés dans un bain toxique. C'est qu'ils redoutaient les bandes de Doriot, à Vichy, la présence des troupes de Weygand, à Clermont-Ferrand, celle des Allemands, à Moulins. Il cite alors ce mot de Chautemps qu'il rencontra, ce jour-là, pour la dernière fois :

— Alors, c'est la fin de la République ? Chautemps répondit :

— J'en ai peur.

M. Léon Blum en a terminé, mais il fait savoir qu'il a quelque chose à ajouter.

Si pénible qu'il lui soit de se séparer de son ami, son compagnon de geôle, Edouard Daladier, il ne peut pas s'associer à l'hommage rendu par ce dernier aux magistrats de Riom.

M. LEON BLUM. — Je suis persuadé que si le procès n'avait pas été interrompu dans les conditions que l'on sait, ces magistrats nous auraient condamnés.

M. Léon Blum ne partage pas l'opinion du procureur général Mornet sur la nullité du serment des magistrats fait sous la contrainte.

Il sait bien que le vieux chancelier Pasquier a dit jadis au duc de Broglie : « Il est aussi ridicule en matière politique de prêter un serment que de le refuser ».

Léon Blum croit qu'il n'eût pas été ridicule de le refuser.

M. LEON BLUM. — J'ai appartenu pendant un quart de siècle à un grand corps judiciaire : le Conseil d'Etat, qui n'a pas brillé par son courage, je le regrette.

On devine l'impression que produit cette courageuse déclaration sur les magistrats professionnels qui sont dans la salle. Cette émotion se répercutera à la suspension d'audience dans tout le Palais.

Sur la question de la trahison de Pétain, Léon Blum n'hésite pas :

M. LEON BLUM. — C'est l'abus de confiance moral qui fut à la base du gouvernement de Vichy. Et cela, oui, c'est la trahison.

M. Charles-Roux, ambassadeur de Vichy

L'atmosphère de la salle change évidemment lorsque paraît ensuite à la barre M. Charles-Roux, ancien ambassadeur de France au Vatican et ancien secrétaire général du ministère des Affaires étrangères.

M. Charles-Roux fait une monotone déposition sur le ton que prennent volontiers les gens de la carrière.

Son témoignage — qu'on disait « à charge » — tout en nuances prudentes, accable Laval, sans toucher à Pétain.

Celui-ci, en tout cas, paraît enchanté de ce qu'a dit à la barre son ancien subordonné. Il en oublie à la fois sa surdité et sa mutité. Et au moment où il se retire, M. Charles-Roux serre avec effusion la main que lui tend Pétain. Ce dernier lui dit : « Je suis très content de vous avoir entendu. Vous avez vraiment une mémoire extraordinaire. »

Et M. Charles-Roux de répondre sur le ton le plus aimable : « C'est mon métier, monsieur le Maréchal. »

On croit rêver !

Georges LESUR

Victory Smile...

Le SOURIRE DE LA VICTOIRE illumine le visage de « Clem », le nouveau Premier britannique, M. Clement Attlee, à qui ce diminutif a été donné par ses amis travaillistes. *Sur la photo du bas* on voit, au balcon du Central Hall, M. Herbert Morrison, l'une des personnalités les plus populaires du nouveau gouvernement, qui s'adresse à la foule.





L'ASSEMBLÉE RÉCLAME LE contrôle du gouvernement PAR LES ÉLUS DU PEUPLE

Importante intervention de M. Georges COGNIOT

RAPPORTEUR DE LA COMMISSION DE RÉFORME DE L'ÉTAT

Le débat constitutionnel a commencé hier après-midi et quatre orateurs seulement sont intervenus mais déjà l'union des Républicains s'est manifestée d'une façon éclatante. On sentait, aux applaudissements qui saluaient certains passages, que l'Assemblée consultative, dans sa très grande majorité, était hostile à cette omnipotence gouvernementale en faveur de laquelle s'est prononcé le général de Gaulle.

Aussi bien, toute la traditon démocratique française est-elle contraire à ces méthodes.

Le problème est simple : la situation exceptionnelle créée par la libération et la poursuite de la guerre n'existe plus. Dès lors qu'il est possible de procéder à des élections générales il faut que le gouvernement soit responsable devant les élus de la nations. On ne peut concevoir, en régime républicain et démocratique, un gouvernement qui ne serait pas contrôlé par les élus du suffrage universel.

C'est ce qu'a affirmé, au terme de sa séance d'hier, le bureau politique du Parti communiste, dont on lira par ailleurs le procès-verbal. C'est ce qu'ont affirmé à plusieurs reprises le Parti socialiste et la C.G.T., de nombreux mouvements de résistance et tout récemment encore les Etats généraux de la Renaissance française.

L'Assemblée consultative, à son tour, se prononce nettement, au cours d'un débat dont toute la presse se plaît à souligner la haute tenue Et l'on ne comprendrait pas désormais le maintien d'un projet que la nation repousse avec une telle unanimité.

La séance de ce matin

Les membres du gouvernement ne sont pas arrivés lorsque reprennent, ce matin, les débats relatifs au projet constitutionnel.

M. Cogniot, au nom du Parti communiste, succède à la tribune à M. Hauriou. Il déclare d'abord que la question a été jusqu'ici rendue obscure et compliquée comme à plaisir par ceux qui ont intérêt à l'embrouiller.

L'orateur reproche au projet constitutionnel d'avoir été élaboré à l'écart du peuple.

« Il s'agit, dit-il, de résoudre ce problème : oui ou non, le régime du gouvernement provisoire — avec ses responsabilités gouvernementales — sera-t-il prolongé au-delà des limites imposées par les événements extérieurs ? »

Pour tous les républicains, la réponse ne peut faire aucun doute. Il faut, sans délai, rétablir le contrôle des élus de la nation devant le gouvernement.

Le moyen proposé par M. Cogniot n'est pas moins clair que le but : c'est l'union de tous les démocrates qui doivent faire abstraction de leurs doctrines partisanes.

L'intervention du député communiste est fréquemment interrompue par des applaudissements sur tous les bancs de l'assemblée.

L'orateur, réclamant ensuite une politique de l'intérêt national, s'écrie :

« Cessons de jouer avec le peuple et de discuter ses droits.

« Le gouvernement provisoire tient sa justification de l'insurrection nationale. Il a été fondé sur le consentement de la résistance. »

Et M. Cogniot rappelle les paroles prononcées par le général de Gaulle, le 23 septembre 1941, à Londres, selon lesquelles l'autorité de fait improvisée et que le chef du gouvernement détient, sera remise au peuple souverain dès qu'il sera possible d'organiser la représentation nationale.

La tradition démocratique française

M. Cogniot tire alors les enseignements de l'expérience démocratique française. Il rappelle que la convention nationale jacobine de 1793 n'a pas cherché à étouffer la volonté populaire et que ce fut la seule peur du peuple et les tremblements de la démocratie qui provoquèrent les menées dictatoriales après la chute des Montagnards.

De même, c'est encore la peur du peuple qui fit, en 1848, une constitution mauvaise créant un président doté le pouvoir équivalait à lui seul à celui de tous les députés.

Il convient donc que le gouvernement provisoire ne soit pas un gouvernement d'exception.

Evoquant le système de référendum, M. Cogniot déclare : « On prétend que le référendum est un moyen de nouveauté dans ce pays. Il n'y aurait rien de moins neuf que ce poids de prestige personnel jeté dans la balance de la consultation électorale », ajoute-t-il.

Dénonçant l'ambiguité et la confusion créée par les deux questions officielles, l'orateur s'écrie : « Etrange méthode en vérité que de faire énoncer par des « non » des volontés positives ».

Grave accident de chemin de fer à Saint-Fons

L'EXPRESS DE LYON TAMPONNE un train de munitions

SIX MORTS, TRENTE BLESSÉS

Tout un quartier soufflé par l'explosion

Lyon, 28 juillet (inf. « Ce soir »). — C'est à 20 h. 10 que le train express n° 1.037, venant de Lyon, en direction de Saint-Etienne, est entré en collision avec un train de munitions à Saint-Fons, agglomération d'une dizaine de milliers d'habitants, située sur le Rhône, à 5 km. de Lyon.

Sous le choc, une très violente explosion se produisit, si forte qu'elle fut entendue à 10 km. alentour.

Les wagons du train de voyageurs furent projetés hors des rails et l'incendie se déclara aussitôt, faisant rage parmi les débris. Toutes les maisons avoisinantes furent soufflées comme par un bombardement ; de nombreux habitants ont été blessés et une vingtaine d'entre eux ont été admis dans un état grave à l'hôpital Edouard-Herriot. Plusieurs centaines d'habitants de Saint-Fons sont actuellement sans abri ; l'usine à gaz a pris feu.

Les sauveteurs, aussitôt alertés, se sont portés sur les lieux. Sapeurs-pompiers, dont deux ont été blessés, membres de la défense passive et de la Croix-Rouge, ont pendant toute la nuit multiplié leurs efforts malgré les explosions incessantes pour approcher des lieux de la catastrophe dégager les victimes et panser les blessés.

On espère toutefois, d'après les derniers renseignements recueillis, que le nombre des victimes sera moins élevé qu'on ne l'avait craint tout d'abord ; en effet, quelques minutes se sont écoulées entre le télescopage des deux trains et l'explosion, permettant aux voyageurs indemnes de s'éloigner du lieu du sinistre avant le début de l'incendie. On compte actuellement 7 morts et 30 blessés qui ont été hospitalisés dans les différents hôpitaux de Lyon.

MM. Yves Farge, commissaire de la République, Longchambon, préfet du Rhône, Laurent, secrétaire général de police, Pequignot, commissaire central, Bousquet, commandant d'armes, Callet, commissaire aux Renseignements généraux, et Fribourg, commissaire de police, se sont rendus sur les lieux de la catastrophe.

La circulation des trains a été rétablie ce matin.

Entre deux pluies de BOMBES les Japonais reçoivent des TRACTS

Guam, 28 juillet. — Les superforteresses américaines ont arrosé le territoire nippon de tracts disant :

« Dans les prochains jours, les Alliés viendront bombarder et détruire les installations militaires de quatre grandes villes japonaises, si ce n'est davantage. Malheureusement les bombes n'ont pas d'yeux ; aussi, pour que les pilotes américains fassent le moins de victimes possible parmi la population civile, celle-ci est priée d'évacuer les agglomérations.

« La paix que les Alliés apporteront au peuple japonais le libérera de l'oppression de la clique militaire qui le gouverne et lui permettra de devenir un peuple libre et heureux. »

... Mais les bombardements continuent

Guam, 28 juillet. — Néanmoins, continuant ses attaques contre les mers intérieures japonaises, l'aviation anglo-américaine a de nouveau attaqué hier les installations navales japonaises. Malgré les mauvaises conditions atmosphériques, elle a atteint la navigation et les objectifs militaires nippons, infligeant de sérieuses pertes aux unités aéroportées japonaises. Au cours de ce raid, les aviateurs alliés ont abattu 16 avions japonais et 6 autres ont été détruits à proximité des unités de la flotte nippone.

LA CONFERENCE DE POTSDAM reprend aujourd'hui AVEC M. ATTLEE

Berlin, 28 juillet. — M. Attlee, premier ministre britannique, retournera à Potsdam cet après-midi et la conférence reprendra immédiatement entre les « Trois Grands ».

M. Attlee sera accompagné par sir Edward Bridges, secrétaire du cabinet.

Le commissaire BERGÉ interroge MARION

Paul Marion subit actuellement un interrogatoire serré dans les locaux de la rue des Saussaies.

Il répond sans aucune difficulté aux questions qui lui sont posées par le commissaire divisionnaire Bergé. L'ancien ministre de Vichy dit ne rien regretter, sauf évidemment de s'être trompé (sic)..

Aujourd'hui, M. Bergé interrogera le traître sur le discours qu'il prononça le 23 juin 1944 au Palais de Chaillot où Paul Marion eût l'audace, alors que le régime de Vichy s'apprêtait à suivre ses patrons nazis dans leur chute, d'exalter les Waffen SS français et la Milice.

L'interrogatoire de Marion se poursuivra probablement toute la journée de dimanche et ce n'est que lundi qu'il rejoindra Fresnes où il attendra d'être mis à la disposition de la Haute Cour.

APRES LES ELECTIONS ANGLAISES

LE GOUVERNEMENT réactionnaire de Grèce veut faire peau neuve

Londres, 28 juillet. — D'après une dépêche d'Athènes, le régent Damaskinos « considère la situation en Grèce à la lumière du verdict populaire en Angleterre ». Il feint de s'apercevoir tout d'un coup que le gouvernement réactionnaire de M. Vulgaris n'est pas aboutissement l'expression de la volonté populaire. Comme en Espagne, on va procéder sans doute, en Grèce, à un chassé-croisé ministériel. Si l'ambassadeur britannique, M. Leeper, devait être remplacé, M. Tsatsos, réactionnaire trop voyant, quitterait vraisemblablement le ministère de l'Intérieur, mais recevrait un autre portefeuille.

*

Washington, 28 juillet. — Trente syndicalistes américains du C.I.O. et de l'A.F.L., ont remis un mémorandum sur la question grecque aux ambassades de Grande-Bretagne et d'U.R.S.S., ainsi qu'au département d'Etat américain, pour être transmis à Potsdam et au gouvernement d'Athènes.

Le mémorandum proteste contre « la vague de terrorisme fasciste en Grèce », demande la formation d'un gouvernement grec d'unité nationale conformément aux accords de Yalta et espère que les travaillistes au pouvoir cesseront la politique d'intervention en Grèce.

LA VIE DE LA NATION

AVEC 500 FRANCS, CE SOIR...

par Armand SALACROU.



L'expression « Théâtre des Boulevards » traîne encore ; mais elle n'a plus de sens. Elle n'a plus de sens depuis 1914. Vers la fin du siècle dernier, il y avait encore une bourgeoisie constituée que deux guerres et des dévaluations incessantes n'avaient pas disloquée. Le théâtre des Boulevards, c'était le théâtre bourgeois. Que ce soit avec Becque ou avec Feydeau, avec Lavedan, de Flers ou Bataille, un théâtre consacré à la bourgeoisie, à sa distraction et, dans un certain sens, à son éducation, s'adressait à un public bourgeois. Ce théâtre disparut en 1920. Le Cartel allait naître. Son programme est vague, il essaie de réintégrer le théâtre dans la littérature. Il cherche son public, ses tentatives, ses réussites s'appuyent sur un milieu intellectuel, quelquefois, le succès déborde sur d'autres milieux, mais la diversité même des recherches et la diversité des tendances montrent la confusion de ces « années folles », pour reprendre une expression de Pierre Brisson ; confusion dont je vois la cause réelle dans l'absence d'un vrai public, d'un public cohérent, d'un public qui ait l'unité profonde du public élizabethain ou du public de la Révolution française.

De nombreuses raisons, trop connues, font du théâtre, aujourd'hui, un commerce réservé à une certaine clientèle, clientèle qui ne peut pas former un public.

Une « sortie » au théâtre, avec les faux-frais, va chercher dans les 500 francs. Premier résultat : On prend de nombreux renseignements avant de se décider. On va voir seulement la pièce dont tout le monde dit du bien, et ainsi le directeur est condamné au triomphe. Il n'y a plus de demi-succès, le triomphe ou le four. Et ceci déjà incline le directeur à la prudence. Il hésite à risquer. Il ne montera que des pièces dont certains précédents semblent assurer la réussite.

Mais il y a plus grave.

L'ouvrier, l'employé ne vont pas au théâtre. Bientôt, le fonctionnaire n'ira plus : le théâtre est trop cher.

Or, dites-moi, quel théâtre vraiment contemporain voulez-vous créer lorsque, dès le principe, vous rejetez du public contemporain tout le public ouvrier ? Dans l'état actuel de l'exploitation théâtrale à Paris et en province, combien peuvent aller au spectacle parmi ceux qui furent pendant cinq ans les acteurs, les héros de la Renaissance française?

Or, leur amour pour le théâtre est certain. Les essais faits avec un public populaire, en dépit des pièces choisies — et qui avaient été écrites pour un autre public — ont été concluants, et tout ce que nous apprenons de la vie des stalags et des oflags montre que le goût du théâtre est un goût que l'on retrouve presque chez tous les hommes.

Mais, *et c'est le vrai problème*, ce public nouveau qui, par ses exigences, créerait de nouveaux auteurs, ne peut pas se constituer parce qu'aujourd'hui, ce qui organise le public dans sa vie de public, ce n'est plus une classe, qu'elle soit sociale ou intellectuelle, mais *l'argent* ; et l'argent dans notre époque est flottant; il suit les fluctuations des affaires et du marché noir. Aussi cet argent flottant crée-t-il un public flottant et la conséquence naturelle nous la découvrons dans les pièces d'aujourd'hui, elles-mêmes flottantes, sans contact avec les vrais problèmes qui agitent les esprits et les cœurs de notre temps.

(Voir la suite en deuxième page)

MARDI :

L'article de Pierre HERVE

"Ceux de nos prisonniers qui se trouvent encore en territoire soviétique vont rentrer en masse"

me déclare le général KELLER chef de la mission française de rapatriement

(De notre correspondant permanent Georges SORIA)

Moscou, 28 juillet. — Le général Keller, chargé du rapatriement des prisonniers de guerre français actuellement encore en Union Soviétique, s'apprête à quitter Moscou pour Berlin. Lorsque, la veille de son départ, je suis allé lui demander s'il voulait bien me confier ses impressions, il m'a déclaré :

« Je considère ma mission ici comme terminée. Les camps où avaient été hébergés nos compatriotes sont déjà presque entièrement évacués et je tiens à dire que j'ai rencontré de la part des autorités soviétiques la collaboration la plus loyale, la plus fraternelle.

— Je vous parle de ce que j'ai vu de mes propres yeux. J'ai visité tous les camps où se trouvaient nos prisonniers. Ils ne manquaient de rien. Chacun de nos hommes recevait la ration des soldats de l'Armée Rouge qui est de 800 gr. de pain par jour et 125 gr. de viande, plus une ration très suffisante de sucre et de matières grasses.

« J'ai visité également les hôpitaux où nos malades étaient hospitalisés et je tiens à dire que les médecins soviétiques ont fait preuve d'un dévouement admirable et ont sauvé un grand nombre de Français, dont la santé était sérieusement minée. J'ai été, moi-même, prisonnier de guerre et je sais ce que c'est que d'être loin des siens. Eh bien ! je dois à la vérité de dire que les Russes ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour rendre le séjour de nos prisonniers plus agréable. Nous devons leur en être reconnaissants. »

— Etes-vous au courant, mon général, de la campagne antisoviétique que mènent certains journaux en France sur « les mauvais traitements » auxquels auraient été soumis les prisonniers de guerre français en Union Soviétique ?

— Oui. Je dois dire que je ne comprends pas les raisons qui l'inspirent. Il semble que certaines gens s'ingénient à nous brouiller avec les Russes qui ont été si « chics » avec nos prisonniers. Tout ce que j'ai vu dans les camps depuis mon arrivée en U.R.S.S. s'inscrit en faux contre cette propagande.

— Quels sont vos projets, mon général ?

— Eh bien ! je compte partir dans quelques jours pour Berlin d'où j'organiserai, en liaison avec les autorités soviétiques, le rapatriement des prisonniers français qui se trouvent encore en territoire allemand sous le contrôle de l'Armée Rouge. Bien que je n'aie qu'un seul officier français à ma disposition, les départs se feront en masse, conformément à l'accord que nous avons signé avec le gouvernement soviétique.

LA FAMILLE de notre directeur Jean-Richard Bloch est à nouveau FRAPPÉE

Notre directeur, Jean-Richard Bloch, sa femme et leurs enfants viennent d'être à nouveau frappés dans leurs plus chères affections.

Déjà Mme J.-R. Bloch avait perdu sa mère, morte quatre jours après que l'insurrection de Paris l'eut libérée de sa prison.

Déjà notre directeur et sa femme connaissaient et pleuraient la mort de leur gendre, l'admirable militant et patriote qu'était Fredo Sérazin, ouvrier métallurgiste, deux fois évadé, en 1941 et 1943, des geôles vichyssoises et allemandes, repris une troisième fois, le 14 juin 1944, alors qu'il était responsable du mouvement de résistance pour le département de la Loire, et sauvagement assassiné dans sa prison, le lendemain, 15 juin 1944, par des tueurs de la Milice de Darnand, appelés de Lyon pour ce massacre.

Et voici que Jean-Richard Bloch et les siens viennent d'apprendre coup sur coup l'assassinat de la mère et de la fille de notre directeur.

Veuve de Richard Bloch, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, directeur adjoint de la Compagnie d'Orléans, médaillé militaire de 1870-1871, Mme Richard Bloch, âgée de 86 ans, avait été arrêtée en mai 1944, à Néris-les-Bains, où elle était réfugiée. A peine arrivée au camp d'Auschwitz, le 3 juin, elle a été asphyxiée dans un des horribles camions à gaz que l'on sait et ensuite brûlée.

Quant à Françoise Bloch, chimiste de grand mérite, élève à la Sorbonne des professeurs Urbain et Marquis, et déjà connue par des travaux remarqués sur « l'effet Raman » (plusieurs communications à l'académie des Sciences), elle s'était jetée dans la Résistance dès 1940 avec la pure et intrépide passion qu'elle apportait à tout. Arrêtée en mai 1942, livrée par la police de Vichy à la gestapo, elle a été condamnée à mort aux côtés de Losserand, conseiller municipal communiste de Paris, et d'autres patriotes, au cours d'un procès inique qui s'est déroulé à Paris en octobre 1942. Transportée au camp de Haguenau puis à la forteresse de Lübeck, elle a finalement été fusillée, le 12 février 1943, à Hambourg, après une nouvelle caricature de procès, « pour aide apportée aux ennemis du Reich ».

Françoise Bloch, âgée alors de trente ans, était l'épouse de Fredo Sérazin, dont nous venons également de relater l'assassinat. Ils laissent un fils, Roland Sérazin, né en janvier 194 , et que le dévouement d'amis au grand cœur a su arracher aux recherches constantes et acharnées de la police de Vichy et de la gestapo.

Le personnel et les collaborateurs de notre journal offrent à leur directeur, à sa femme et à leurs enfants (M. et Mme Gérard Milhaud, M. Michel Bloch, M. et Mme Arturo Serrano y Plaja) leurs condoléances les plus émues.

Des chansons, des feux de joie dans les vieilles rues de Londres

POUR FÊTER LA VICTOIRE DU PARTI TRAVAILLISTE

(De notre envoyé spécial permanent Pierre LUENT)

Londres, 28 juillet. — Malgré la pluie fine qui n'a cessé de tomber hier, nombreux furent les Londoniens qui dans un élan enthousiaste sont venus applaudir dans le centre de la ville, les nouveaux élus.

Le quartier des ministères, Westminster et les abords du Palais de Buckingham ont été envahis dans la fin de l'après-midi, par une foule considérable qui rappelait celle du jour V, il y a deux mois. Se transportant d'un moment à l'autre dans les points les plus divers, les enthousiastes travaillistes ont cherché pendant des heures à entrevoir le nouveau Premier.

Malheureusement, pour beaucoup, ce fut en vain.

Le nouveau Premier avait réussi à gagner, presque inaperçu, dans sa petite voiture personnelle noire, que conduisait Mme Attlee, le palais de Buckingham, où il avait été appelé par le roi pour constituer le nouveau cabinet.

Cependant, lorsque M. Attlee se rendit au Central Hall, où l'attendaient plus d'un millier de militants dans la salle décorée d'une immense carte de Londres montrant le gain des travaillistes, la foule l'aperçut à son arrivée et, tandis qu'à l'intérieur les nouveaux députés prononçaient l'un après l'autre des allocutions fortement applaudies, tandis que Laski, « chef provisoire de la Gestapo travailliste » soulevait des acclamations frénétiques, on commença à gronder, réclamant le Premier, et les agents du service d'ordre eurent toutes les peines du monde à calmer les manifestants.

Bientôt la foule s'apaisa : le populaire Herbert Morrison venait de se montrer au balcon de l'édifice et prononçait une allocution qui déchaîna des tempêtes de rires, de cris, de chansons et un ouragan d'acclamations.

Une soirée inoubliable

C'est vraiment, à nouveau, l'atmosphère de la victoire. A l'intérieur de la salle, des milliers de personnes debout saluent l'arrivée d'Attlee. Les militants travaillistes, tout excités et grisés par ce succès, qu'ils n'attendaient pas si complet, hurlent à tout moment à peine goûte leur satisfaction de voir enfin au pouvoir un gouvernement uniquement à eux, un gouvernement libre de travailler à sa guise sans se soucier d'une alliance parlementaire quelconque, toujours précaire.

Les nouveaux élus arborent tous des cocardes rouges ou multicolores et, pendant trois heures que dure la réunion organisée par le parti travailliste, il est donné à quelques représentants de la presse étrangère de voir Anglais et Anglaises manifester ouvertement leur bonheur d'avoir fait triompher dans cette vieille Angleterre des traditions, la cause de cet homme moyen, de cet employé, de ce travailleur du peuple.

Tard dans la soirée, j'ai vu dans différentes parties de l'East End brûler des feux d'artifice et des feux de joie, tandis que des bars encore ouverts parvenaient les chansons de ceux qui avaient tenu à célébrer la victoire de la paix et du progrès social.

RETRO NEWS

"Contrôle absolu du Gouvernement par les élus de la nation"

réclame le bureau politique du Parti communiste

Le bureau politique du parti communiste français, qui s'est réuni hier sous la présidence de M. Maurice Thorez, député de la Seine, secrétaire général du Parti, a salué avec satisfaction les résultats des élections législatives en Grande-Bretagne comme une grande victoire de la démocratie.

La souveraineté du peuple

Le bureau politique a entendu ensuite un rapport de M. Etienne Fajon sur les travaux et les décisions de la Commission de la réforme de l'Etat de l'Assemblée consultative provisoire.

Il a donné mandat aux délégués communistes à l'Assemblée consultative provisoire :

1° De défendre, au cours des débats, le principe républicain de la souveraineté du peuple, en s'opposant à la pratique antidémocratique d'un referendum prébiscitaire contraire aux traditions républicaines françaises ;

2° De réclamer la convocation d'une Assemblée constituante souveraine élue au suffrage universel par tous les Français et Françaises âgés de 20 ans ;

3° De s'opposer à toute limitation des pouvoirs de cette Assemblée, constituante seule chargée d'organiser son travail et d'exprimer la volonté de la nation ;

4° De demander le contrôle absolu du gouvernement et des ministres par les élus de la nation, conformément à la déclaration des droits de l'homme et du citoyen ;

5° De se prononcer pour l'élection de l'Assemblée constituante souveraine à la représentation proportionnelle intégrale, avec interdiction du panachage, avec quotient uniforme et répartition des restes sur les listes nationales ;

6° D'assurer l'union de tous les défenseurs de la République et adversaires de l'omnipotence gouvernementale antidémocratique, quelles que puissent être leurs préférences personnelles sur la future constitution de la France.

La cinquième colonne

Enfin, le bureau politique a étudié de nombreux rapports sur la recrudescence des agissements de la cinquième colonne.

Après avoir mentionné la découverte au sein du M.L.N. d'une organisation terroriste anticommuniste et antisémite, il réclame de nouveau la dissolution et le désarmement de tous les groupes armés irréguliers sans aucune exception.

LES BONS DE LA LIBÉRATION
LES BONS DE LA LIBÉRATION
LES BONS DE LA LIBÉRATION
remboursables dès le 6ème mois
FONT FRUCTIFIER VOTRE CAPITAL SANS L'IMMOBILISER

Chronique boursière du 23 au 27 juillet 1945

Imaginez un marché de campagne au temps lointain où les paysannes apportaient à la ville voisine le produit de leur jardin et de leur basse-cour. Supposez que les acheteurs fassent la grève. Désœuvrés, les vendeurs se bornent à s'acheter mutuellement ce qu'ils ne produisent pas eux-mêmes. L'un vend une botte de salsifis, l'autre une douzaine de brugnons, et, pour ces rares transactions, ils indiquent un prix, comme si les clients se pressaient nombreux autour d'eux. Suivant les nouvelles vraies ou fausses, les prix grimpent ou retombent sans que la modification des cours ait une valeur objective.

La Bourse de Paris présente actuellement une image analogue. Faute d'ordres émanant du public, les professionnels, entre eux, échangent quelques titres, profitant des moindres motifs pour pousser vers la hausse ou vers la baisse. Les variations des cours ont au moins l'intérêt de payer les frais généraux de ceux qui peuvent les prévoir.

Au début de la semaine, le vent était à l'optimisme ; la hausse fut vive à partir de mardi ; le mercredi, certains titres, tels que le Suez et la Banque de France, avaient haussé de 2.000 francs. Mais vendredi, le succès des Travaillistes aux élections anglaises fut le prétexte d'une nouvelle baisse qui s'étendit à presque toutes les valeurs. Les cours de clôture étaient proches des niveaux atteints la semaine dernière. — Pierre RAUCAL.

60.000 FR. RECOMPENSE à pers. don. rens. permettant retr. camion Diesel Saurer 4T brun foncé roues rouges, 6730 PB 4, volé vendredi matin 3 heures, boulevard Raspail. Téléph. : LECourbe 98-24.

LA VIE DE LA NATION

Avec 500 francs CE SOIR...

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE.)

Le théâtre, reflet des civilisations, reflète aujourd'hui en France la confusion dont nous voulons sortir. Notre théâtre n'est plus actuel parce que nous n'avons plus un vrai public, mais une collection de personnes qui ont, par hasard, un même soir, 500 francs à dépenser. Le divorce des auteurs et de l'époque naît de l'absence d'un public constitué, d'un public ayant lui-même une profonde signification.

Si le gouvernement croit que le théâtre est un art majeur dont le rayonnement sert la nation à l'intérieur et à l'extérieur des frontières, il peut, en quelques heures, créer les conditions qui permettront à ces auteurs nouveaux et à ce public attendu, de naître.

Que le théâtre, d'abord par la suppression des taxes, ne soit plus un percepteur d'impôts. (Nous aimerions savoir combien de millions les théâtres « rapportent » par an à l'Etat alors que le théâtre ne devrait « rapporter » que le rayonnement de l'esprit français.)

Ensuite, après avoir déchargé le théâtre de son rôle de collecteur d'impôts, l'aider dans sa mission par de larges subventions. Je ne demande pas le théâtre gratuit... (et je me demande pourquoi je ne le demande pas).

Nous sommes pauvres, c'est un raison de plus pour ne pas avoir un théâtre cher.

Il faut créer des salles de spectacle où puissent entrer tous ceux qui aiment le théâtre *pour cette seule raison qu'ils aiment le théâtre* et non parce qu'ils peuvent « claquer 500 francs dans leur soirée » sans se gêner.

Et lorsque, par cette refonte de l'économie des entreprises théâtrales, vous aurez créé *un public représentatif de la France d'aujourd'hui* je ne vous donne pas dix ans avant que ne se révèlent des auteurs qui écriront pour ce public avide. Et qui sera assez désespéré de l'avenir des arts français pour prétendre que parmi ces auteurs ne surgiront pas de grands auteurs ?

Armand SALACROU.

ANDRE MASSON sera transféré prochainement à Paris

Le commissaire général aux Prisonniers sous Vichy, André Masson, qui vient d'être arrêté par la Sureté militaire dans la région d'Innsbruck, sera transféré dans le courant de la semaine prochaine à Paris. La Sûreté lui posera quelques questions sur son activité avant de le confier à la justice.

Autour de PARIS

Le musée d'Argenteuil rouvre ses portes

Le musée d'Argenteuil, fermé depuis le début des hostilités, va rouvrir ses portes cet après-midi. Mais on ne pourra pas le visiter entièrement. En effet, sur les onze salles qui composent le musée, quatre furent gravement endommagées par les bombardements et ne sont pas encore à l'heure actuelle complètement réparées. Dans les sept salles restantes, on pourra voir des tableaux, des gravures, des estampes représentant des épisodes de la vie du vieil Argenteuil. Une maquette de 3 mètres sur 2 nous donnera une idée de ce que fut Argenteuil sous la Révolution.

Enfin, le clou de cette exposition sera un intérieur argenteuillais en 1789 avec des meubles, des tableaux, de la vaisselle, des tapis de l'époque ; des mannequins de cire meubleront l'intérieur.

Signalons, enfin, que l'une des salles sera réservée exclusivement à la Libération d'Argenteuil, qui eut lieu le 28 juillet de l'année dernière.

Félicitons le vénérable abbé Lafailly, qui est l'un des fondateurs et animateurs du musée, ainsi que la société du « Vieil Argenteuil » qui, aidée de la municipalité que préside M. Dupouy, a su garder intacts durant la triste période que nous avons vécue, les trésors du musée local.

SEINE

SAINT-DENIS

◆ CAMBRIOLEUR ARRETE. — Les inspecteurs Joseph Gaston et René Coulon ont arrêté le nommé Gaston Blot, mécanicien, 34 ans, 22, rue du Port, à Saint-Denis, qui avait cambriolé l'appartement de Mme Louisa Torfs, 28, rue du Port, et avait emporté une somme de 28.000 francs et du linge.

Le commissaire de police de Saint-Denis l'a envoyé au dépôt. Le voleur est déjà titulaire de quatre condamnations.

VANVES

◆ COLONIE DE VACANCES. — Nous sommes heureux d'apprendre aux parents des 35 petits bambins partis de Vanves avant-hier pour la Loire-Inférieure qu'ils ont fait un excellent voyage et sont tous en bonne santé.

SAINT-OUEN

◆ DES VOLEURS ARRETES. — A la suite d'une plainte des Etablissements Fulmen, de Clichy, et après une longue surveillance, les inspecteurs du commissariat de Saint-Ouen ont arrêté les nommés Juechgache Mohamed, manœuvre, 56 ans, 59, quai d'Asnières, à Asnières, et Pierre Emile 47 ans, charretier, 1, rue Victor-Méric, à Clichy.

◆ UN FAUX RAPATRIE. — Le nommé Eugène Moussard, 25 ans, sans profession ni domicile, qui s'était fait établir indûment à la gare d'Orsay une carte de rapatrié pour toucher la prime a été envoyé au Dépôt.

SAINT-MANDE

◆ UN OUTILLEUR BLESSE. — Au cours de son travail dans une usine de la rue de Paris, M. Louis Matoret, 25 ans, outilleur, demeurant avenue Saint-Maurice, à Saint-Mandé, a été grièvement blessé à la main.

CLICHY

◆ COLONIES DE VACANCES. — Lundi dernier, 250 fillettes clichoises quittaient toutes heureuses leur cité pour aller passer deux mois à la colonie de vacances que la municipalité de Clichy a créée pour elles à Rostrenen, dans les Côtes-du-Nord.

JEUNES GENS, JEUNES FILLES ET PARENTS

4 et 5 Août

GRANDE FETE CHAMPETRE à Neuilly-sur-Marne

organisée par l'Avant-Garde et l'Union de la Jeunesse Républicaine de France

CAMPING

FEU DE CAMP GIGANTESQUE DE LA DANSE, DU CHANT, DE LA GAITE DU SPORT

Catch, joutes nautiques, gymnastes, natation, kermesse, bal champêtre, ravitaillement assuré.

SEINE-ET-OISE

VILLENEUVE-St-GEORGES

◆ DES MILITAIRES VEULENT MANIFESTER. — 150 militaires détenus au fort de Villeneuve-Saint-Georges, ont réussi à s'évader la nuit dernière. L'alerte fut aussitôt donnée et les rondes effectuées ont permis de rejoindre peu après quarante des fuyards.

Ceux-ci ont déclaré qu'ils s'étaient évadés avec leurs camarades avec l'intention de se rendre à pied à Paris afin de manifester devant le ministère de la Guerre contre la malpropreté des locaux où ils sont logés et l'insuffisance de la nourriture qui leur est distribuée.

DRAVEIL

◆ ON DECOUVRE UN CADAVRE DANS LA SEINE. — A Draveil, on a retiré de la Seine le cadavre d'un inconnu paraissant âgé d'une quarantaine d'années, vêtu d'un complet gris, chaussures marron. Aucune trace de violence n'a été relevée sur le corps.

VERSAILLES

◆ DES AUTOBUS ENTRENT EN COLLISION. — Rue de l'Orangerie, un autobus de la ligne Versailles-Saint-Cyr-l'Ecole est entré en collision avec un camion de l'armée américaine. Cinq voyageurs ont été blessés. D'autre part, à l'angle des avenues de Sceaux et Thiers, un autobus de la même ligne a été télescopé par un camion du ministère des prisonniers et déportés. M. Gautier, 50, rue de l'Orangerie, qui se trouvait dans le camion, a été blessé.

◆ RENVERSEE PAR UN CYCLISTE. — Rue Georges-Clemenceau, Mme Célestine Mercier a été renversée par une cycliste, Marcelle Lorgatte. Blessée au ventre et au bras droit, Mme Mercier a été transportée à l'hôpital de Versailles.

LARDY

◆ UN ENFANT SE NOIE. — A Lardy, le jeune Maurice Saureau, 7 ans, domicilié chez ses parents, 9, rue Frédéric-Sauton, est tombé accidentellement dans la rivière la Juine et s'est noyé.

VILLEMOISSON

◆ GRANDE FETE HISTORIQUE. — En l'honneur de M. J. Hérault de Séchelles, auteur de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, le 29 juillet 1945, grande fête historique d'après les documents de la Révolution française de 1789.

14 h. 30, à la mairie : présentation des armoiries de la commune, pose d'une plaque commémorative au château, allocution de M. J.-M. Caillaud, délégué du comité central de la Ligue des Droits de l'Homme, et de M. le sous-préfet.

Au théâtre de verdure, sous la direction du compositeur Léon Debuchy, avec mise en scène d'André Champagne et avec le concours de Marcel Le Marchand, de la Comédie-Française, de nombreux artistes de l'Opéra-Comique, Suzanne Darans, Christiane Gaudet, Andrée Raimal, Raoul Girard, Jean Vieuille, le corps de ballet (danses réglées par Irène Collin).

Chorale, orchestre, fanfare, 150 exécutants. Entrée libre et gratuite.

LE VESINET

◆ UN INCENDIE DANS UN ATELIER DE MENUISERIE. — Un incendie s'est déclaré la nuit dernière dans un atelier de la menuiserie appartenant à M. Carestia, 26, rue des Charmes. Devant l'importance du sinistre qui menaçait de s'étendre dans une partie de la ville, il a fallu faire appel aux pompiers du Vésinet, de Rueil, Chatou, Saint-Germain et d'Argenteuil. Après de longs efforts, l'incendie a pu être circonscrit. La menuiserie entière, ainsi qu'un pavillon voisin, ont été complètement détruits. Les causes du sinistre sont inconnues.

LA CELLE-SAINT-CLOUD

◆ COLLISION. — Un camion des pompes funèbres est entré en collision avec un taxi au service des armées alliées. Par suite du choc, un tube à gaz a éclaté communiquant le feu au taxi. L'essence s'étant répandue sur le sol, les deux véhicules ont pris feu. Le conducteur du camion et une Anglaise, passagère du taxi, ont été profondément brûlés.

MONTMORENCY

A Montmorency, M. Henri Lechapier, 30 ans, auteur de nombreux cambriolages dans la région, a été arrêté.



Pour prendre l'autobus à Saint-Denis, c'est tout une histoire. A tous les arrêts il faut faire la queue. Et, parfois, l'attente dure longtemps. Ne pourrait-on améliorer les transports et faire gagner du temps à tout le monde ?

LE RAVITAILLEMENT DE LA SEINE

Prix des pommes de terre. — Le prix des pommes de terre vendues au titre du ticket 58 est fixé à 5 fr. 50 le kilo pour les communes; 5 fr. 80 les Mayette et Julie ; 6 fr. 20 les Hainaut, Rate, Quenelle et Bonnote de Noirmoutiers.

La distribution de conserves de poisson. — La distribution des conserves de poisson contre le ticket DI doit être faite suivant les inscriptions prises avec le DU de mars. Spécifions que ces conserves sont d'origine portugaise.

Lait condensé des J3 et V. — Il est spécifié que la distribution exceptionnelle de lait condensé américain aux J3 et V doit être faite par les crémiers ayant reçu le talon des cartes de lait des bénéficiaires, le lait concentré en dépôt chez les pharmaciens et dans les centres infantiles étant exclusivement réservé aux bébés.

Prix des sardines du Portugal. — Le prix de détail des conserves de sardines à l'huile ou à la tomate importées du Portugal est fixé à 15 fr. 90 la boîte.

Manifestation à Troyes. — Vingt mille personnes ont participé hier à un meeting organisé par les municipalités de Troyes et de sa banlieue et le C.D.L. pour protester contre l'insuffisance du ravitaillement. On ne signale aucun incident.

Grève à Roubaix. — Les marchands de fruits et légumes de Roubaix ont décidé de se mettre en grève mardi. Ils veulent obtenir la liberté totale du commerce. Seule la vente des pommes de terre sera assurée.

Faux tickets et marché noir. — Des tickets fabriqués à Paris et représentant des centaines de kilos de sucre et des milliers de kilos de pain ont été découverts au domicile de Jean Bourde, à Anglet, chez l'Algérien Boussud et cinq autres complices qui en faisaient commerce. Un wagon, destiné à un agent commercial de Paris a été saisi en gare de Poitiers. Il contenait 2.100 kilos de fromage, 200 kilos de beurre, une caisse d'œufs et des pneus d'automobile, le tout destiné au marché noir.

Ce soir SPORTS Ce soir

A BORDEAUX, LA DISTRIBUTION DES TITRES D'ATHLÉTISME A COMMENCÉ

LA PROVINCE S'AFFIRMERA-T-ELLE SUPÉRIEURE A LA CAPITALE ?

(De notre envoyé spécial Marcel SYLVESTRE)

BORDEAUX (par téléphone). — Bordeaux est devenu pour plusieurs jours le pôle attractif de l'élite de notre athlétisme national. 260 athlètes — 178 hommes et 82 femmes — venant aussi bien du Nord, de Bretagne que de l'Alsace, de Monaco ou même de Suisse ont rejoint, hier et avant-hier, la capitale bordelaise qui n'est pas géographiquement le centre rêvé.

Mais après une nuit de repos toute fatigue s'est effacée et dans quelques heures, sur la piste du magnifique stade municipal les concurrents s'affronteront en vue de leur qualification pour les finales.

Il est bon de se retremper dans cette atmosphère des championnats où la lutte entre adversaires directs est le point dominant. Avouons que cet aspect des compétitions avait été un peu négligé à la suite de l'intérêt porté aux tentatives de records de nos deux grands champions : Hansenne et Pujazon.

Ici, le chronomètre ne sera qu'un accessoire car il s'agira avant tout de remporter les titres. Tant mieux si nous enregistrons des temps de bonne facture, ce sera un indice de vitalité certaine.

Nos favoris... ...et les tenants



Épreuve	Nos favoris	...et les tenants
100 m.	Valmy 10" 8/10.	Foussard 11".
200 m.	Valmy 21" 8/10.	Foussard 22".
400 m.	Marcillac 49" 2/10.	Marcillac 49" 2/10.
800 m.	Hansenne 1'52".	Hansenne 1'51" 7/10.
1.500 m.	Pujazon 3'54".	Pujazon 3'59".
5.000 m.	Pujazon 14'45".	Pujazon 15'00" 5/10.
110 haies	Omnès 15" 3/10.	Maignan 15" 6/10.
400 haies	Cros 53" 5/10.	Cros 53" 9/10.
Hauteur	Lapointe 1 m. 90.	Hennequin 1 m. 80.
Longueur	Bour 7 m.	Joanblanq 6 m. 80.
Triple saut	Pradier 14 m.	Pradier 14 m. 22.
Perche	Breitmann 3 m. 90.	Breitmann 3 m. 80.
Poids	Balézo 14 m.	Chamorel 13 m. 22.
Disque	Bockel 45 m.	Wittevronghel 43 m. 70.
Javelot	Sprecher 58 m.	Quintin 53 m. 76.
Marteau	Braconnot 42 m.	Bockel 38 m. 46.
4×100	R.C.F. 43" 5/10.	R.C.F. 43" 9/10.
4×400	P.U.C. 3'21".	R.C.F. 3'21" 5/10.

Au Parc des Princes une finale-formalité

Lemoine vers un succès de prestige

Il est bien certain que la troisième épreuve finale du championnat de France de demi-fond, demain au Parc des Princes, n'aura pas le panache d'une grande finale, telle qu'on l'aurait souhaité. Car elle ne sera pour Lemoine, vainqueur des deux finales précédentes, à Marseille et à Bordeaux, qu'une pure formalité. Avec ses 30 points, le « solitaire de Palaiseau » est certain de troquer, même en cas où la malchance le reléguerait à la dernière place de l'ultime épreuve, son maillot à petits pois contre la « casaque » tricolore.

Lemoine qui aime les choses nettes voudra demain que cette ronde décisive, fallacieuse en soi, concrétise sa supériorité de l'année. Triompher en beauté doit être et sera son but, alors que ses adversaires : Chaillot, 10 points ; Claverie, 8 points ; Lamboley, 6 points ; A. Sérès et Lesueur, 3 points, tenteront au contraire de s'assurer un succès qui pourrait démontrer, en l'aggravant, l'échec de la formule.

Des trois « démarreurs » : Chaillot, Lamboley et Claverie, Lamboley est peut-être actuellement le plus résistant. Il peut, tout comme Chaillot, empêcher Lemoine d'arriver à ses fins : triompher dans les trois finales

François TERBEEN.

Et CARRARA vers un coup d'éclat

Les sportifs parisiens ont rarement vu en action l'Olympien Emile Carrara cette saison. Une occasion leur sera offerte cet après-midi tout autour de l'hippodrome de Longchamp, où le nouveau phénomène du cyclisme disputera derrière ses camarades du V.C.L., le 19e Critérium des Comingmen.

Diot, de l'Avia ; Rioland, de l'A.C.B.B. ; Mauger, de l'U.S. F.B ; Képès, du C.V. 19e ; Grosdidier, de l'U.S.I.H. ; Schlaffé, de l'U.C.P., et Le Floch, de Courbevoie, seront ses adversaires.

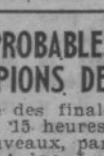
René DARRAS.

Vous trouverez dans notre Edition « SPRINT » de ce jour une page complète de commentaires sportifs.

RECLAMEZ-LA à votre libraire habituel

A ROLAND-GARROS

On attend l'entrée en lice des vedettes



Hier, la liquidation des premiers tours des simples et des doubles n'a pas donné lieu — ainsi qu'on pouvait s'y attendre — à un spectable bien passionnant.

Chez les messieurs il nous suffira de noter les qualifications de Lucot, Billaudot, Mottez, Moreau (Belgique), Thiberghien, Colin et la défaite inattendue de Iemetti, battu par le provincial Marche.

Chez les dames, Mme Mathieu a remporté une victoire facile sur la Lyonnaise Mme Garnier, tandis que Mlles Veber et Saint-Omer Roy se qualifiaient avec une relative aisance.

Les principaux matches d'aujourd'hui

11 h. : Moreau-Thiberghien, Grandet-Mottez, Boilelli-Galeppe; 14 h. : Mlle Veber-Mme Galtier, Mme Patorni-Mme de Lalande; 15 h. : Mme Mathieu-Mme Amouretti, Mme Varin-Mme Seghers, Mme Lafargue-Mme Manescu.

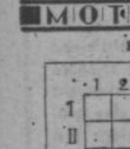
★ Au stade Dynamo de Moscou, la championne géorgienne Nina Doumbadze a lancé le disque à 49 m. 08 battant le record mondial détenu par l'Allemande Mauermeyer.

Causeret et Rocco sur leur lancée ?

Faisant suite aux récents championnats régionaux, la F.S.G.T. mettra en compétition, demain à la Cipale, les titres de champions de France de vitesse et de poursuite individuelle.

Chez eux, Causeret, Loth, Tenant, Hannard, Plaisance s'apprêtent à faire la loi. Notre confiance ira à Causeret (A.P.S.A.P.) le plus fort, sans conteste, actuellement.

BEAUCOUP DE « PROBABLES », MAIS PEU DE « CERTAINS », CHAMPIONS DE PARIS DE NATATION



La grande journée des finales du Championnat de Paris aura lieu dimanche, à 15 heures, aux Tourelles.

Quelques noms nouveaux, par rapport à l'an dernier s'imposent. Parmi ceux-ci, Arène, Lusien, Kovacs, Bertrand, Martineau, Luce Ringard sont à retenir.

La tradition voulait qu'à cette époque de l'année la sélection ait joué et que soient à peu près connus à l'avance les vainqueurs des championnats. Pour 1945, il en ira tout autrement ; les vedettes ont été rejointes dans les trois grandes spécialités : dos, brasse, crawl et toutes les courses s'annoncent indécises. Aussi le pronostiqueur risque-t-il d'être pris en défaut.

La montée de Kovacs

Sur 100 mètres, le Nord-Africain Kovacs qui, cet hiver, nageait difficilement moins de 1' 04" en petit bassin, est en pleine ascension. Il a réussi, dimanche dernier, en série aux Tourelles, 1' 02" 7/10. Cecchini n'est donc pas du tout certain de le vaincre. Quant à Serres, très stable dans ses performances (1' 03"), c'est un outsider dangereux.

Robert VEY.

MOTS CROISES

PROBLEME N° 84



HORIZONTALEMENT. — I. Certaine, dite nationale, ne fut qu'une parodie. — II. Excessive. Article renversé. — III. Possessif. Les gros sont les plus recherchés. — IV. Préfixe. Elément. Chassé par nos ancêtres. — V. Se rencontrent au bas d'un contrat. — VI. Abreuve l'Angleterre. A l'envers, ne brille pas. — VII. Deux voyelles. Amputés. — VIII. Air grec. Monnaie étrangère. — IX. Marqués par la variole. — X. Guetter. Suit aveuglément la mode.

VERTICALEMENT. — 1. Fascinante. — 2. Caoutchouc vulcanisé. — 3. Perçus. Abréviation de la radio. Participe actif. — 4. Forment un squelette. Enonce successivement. — 5. Attacher une artère. — 6. Regardé à l'envers. Note. — 7. Semblable. Rarement agréables. — 8. D'une montagne russe. — 9. Bleu d'azur. — 10. Poissons de rivière peu estimés. Absorbées à l'envers.

SOLUTION DU N° 83

HORIZONTALEMENT. — I. Cancrelas. — II. Avarices. Ou. — III. Négociants. — IV. Très. Aa. — V. T. Stérile. — VI. Lime. Ratés. — VII. Eros. Orme. — VIII. Rente. — IX. Entrer. No. — X. Suer. Elite.

VERTICALEMENT. — 1. Cantilènes. — 2. Avertir. — 3. Nage. Morte. — 4. Crosses. RR. — 5. Ric. Ré. — 6. Ecimer. Ere. — 7. Léa. Raon. — 8. Naître. — 9. Totalement. — 10. Sus. ESE. OE.

Tirage du 28 juillet : 389.550 ex.

MARQUE SYNDICALE
Entreprise Parisienne de Presse et d'Imprimerie
37, rue du LOUVRE
C. DELANGRE, Impr.
Le Gérant : A. BRIVES

LES COURSES

TRAINS POUR ENGHIEN

ALLER : Départs de Paris-Nord à 11 h. 09 et à partir de 11 h. 49 jusqu'à 14 h. 24 suivant les besoins du service.

RETOUR : Départs du Champ de courses à partir de 17 h. 05, suivant les besoins du service.

DEMAIN A ENGHIEN

PRIX DE GAVRAY (monté), 75.000 fr., 2.325 m. — URAL et Uguette.

PRIX D'ASNIERES (attelé), 60.000 francs, 2.100 m. — TE OU ME et Totiron.

PRIX D'ORANGE (attelé), 90.000 fr., 2.700 mètres. — URAGNE et Ultra Rose.

PRIX DE FRANCE (monté), 1.000.000 de francs, 2.800 m. — Ecurie LAFORGUE et Talmud.

CRITERIUM DES 5 ANS (attelé), 500.000 francs, 2.900 m. — SAMMY et Siky du Padouin.

PRIX DU PERIGORD (monté), 250.000 fr., 3.350 m. — NAC NAMARA et Paroli.

PRIX D'EPERNAY (attelé), 125.000 francs, 2.300 m. — RIVOLI et Ritsam Kinney.

Et voici le programme complet DU 29 JUILLET

ATHLETISME. — Villejuif, Stade Karl-Marx, 14 h. Réunion organisée par la F.S.G.T.

CYCLISME. — Parc des Princes, 14 h. 30. Champ. de France de demi-fond (3e épreuve finale). Vitesse, omnium (amateurs). — Vélodrome de Saint-Denis, 14 h. 30. Vitesse avec Rivoal, Doguette, Dron, Sensever, Le Gall, Garcia. — Franconville. Prix Gaston-Debril (2e, 3e cat.). Dép. 14 h. 30, bld. M.-Berteaux. — Paris. Prix Jean-Thomann (2e, 3e, 4e cat.). Dép. Saint-Brice, 8 h. 30. — Critérium des Vétérans. Dép. 8 h. 30. Stade de la Suze, à Créteil. — Versailles. Prix Wiegant frères (2e, 3e, 4e cat.). Dép. 8 h. Chaville, route nationale. — Gournay. Prix de la ville de Gournay (F.S.G.T.). Dép. 14 h. — Charentonneau. Prix des Commerçants. Dép. 8 h. —

NATATION. — Stade des Tourelles, 14 h. 30. Championnats de Paris (finales).

PELOTE BASQUE. — Fronton de Paris. 15 h. 1/4 Finale Champ. de France. Mains nues. U.S. Métro c. A.S.P.O.. Pala. champ. des Landes c. AVIA. Chistera. B.E.C. c. U.S. Métro.

TENNIS. — Roland-Garros. 14 h. 30. Championnats de France.

★ LES SPECTACLES DE PARIS ★

THEATRE DE L'ATELIER

LA COMEDIE DU BONHEUR

Prenez une comédie douce et poétique d'avant guerre, ajoutez-y du poivre, des gags de cinéma, faites jouer les acteurs d'une manière bruyante, mettez toujours les points sur les I, remplacez l'atmosphère irréelle par une réalité vaudevillesque et vous obtiendrez un succès de rire au lieu d'une satisfaction souriante, où une larme de poète se cachait autrefois.

Telle est la nouvelle présentation de la comédie de Nicolas Evreïnoff, au Théâtre de l'Atelier, dans la mise en scène de Marco Behar, servie par le Groupement des comédiens rapatriés. Et, comme le public se montre très satisfait, on peut facilement en déduire qu'il a passé une bonne soirée et c'est l'essentiel.

Robert BLUM.

CINEMA

SÉLECTION DE « CE SOIR »

Vous pourrez applaudir ce soir dans votre quartier :

VOUS NE L'EMPORTEREZ PAS AVEC VOUS. — Un film loufoque d'une drôlerie irrésistible. **Studio 28 (18e)**

DELICIEUSE. — De la grâce, du charme, de l'esprit et DEANNA DURBIN. **Pax-Sèvres (6e)**

TOUTE LA VILLE DANSE. — Le premier film réalisé par JULIEN DUVIVIER à Hollywood. **Univers (14e) — Vanves-Cinéma (14e)**

MADAME ET SON CLOCHARD. — De la drôlerie à haute dose. **Studio Bertrand (7e)**

LE PROCES DE KARKOW. — Un document unique sur un procès fameux et particulièrement émouvant. **Moulin de la Chanson (9e)**

LES TROIS LANCIERS DU BENGALE. Un grand film d'aventures dans lequel l'héroïsme se teinte d'esprit. **Exelmans-Cinéma (16e)**

LA SCÈNE ET L'ÉCRAN

★ Le corps de ballets de Sadlerwells que les Parisiens eurent l'occasion d'applaudir avant la guerre d'abord, puis au cours d'une tournée entreprise depuis la Libération, prendra ses nouveaux quartiers en février prochain, croit-on, dans l'Opéra de Coventgarden où n'étaient apparues jusqu'ici que des compagnies de ballets étrangères.

★ C'est au Français que sortira prochainement « Sénérade », film qui retrace un épisode de la vie de Schubert et dont Lilian Harvey, Louis Jouvet et Bernard Lancret sont les vedettes.

★ Nous verrons bientôt sur un écran parisien « Sous le ciel de l'Argentine », film musical en couleurs dont Betty Grabble, la « pin-up girl n° 1 » est la vedette.

★ Le théâtre des Carrefours fera prochainement sa réouverture avec une pièce de M. Jean Bardanne : « Dans notre solitude » qu'interpréteront Jacqueline Morane, J.-P. Méry, J. Vernier et P. Rudi.

× Bob Hope vient de commencer son deuxième voyage autour du monde pour distraire les soldats américains.

LES PROGRAMMES

THEATRES NATIONAUX

Opéra, relâche.
Comédie-Française, Clôture annuelle.
Odéon, 19.30 Louise de la Vallière.
Opéra-Comique, 18.30, Mireille.

THEATRES

Alhambra, 15-20 h., Une femme par jour.
Ambassadeurs, 20.15, Une grande fille toute simple.
Ambigu, 20 h., Hollywood.
Antoine, 20.15, Une femme dans un lit.
Apollo, 20.30, L'autre Aventure.
Atelier, 20 h., Comédie du bonheur.
Athénée, 20 h., Arsenic et vieilles dentelles.
Bouffes-Parisiens, 15-20.15, Les J 3.
Capucines, Clôture annuelle.
Ch.-de-Rochefort, 20 h. Equinoxe.
Châtelet, 20 h., Rose-Marie.
Comédie Champs-Elysées, 20 h., Les Gueux au Paradis.
Daunou, clôture annuelle.
Edouard-VII, 20 h., Bichon.
Etoile, Relâche.
Gaîté-Lyrique, clôture annuelle.
Gaîté-Montparnasse, 20,30, Le Château de la peur.
Gramont, 20 h., Madame est élue.
Gd-Guignol, 20,30, La marque de la bête.
Gymnase, 19,30, Rêves d'amour.
Hébertot, clôture annuelle.
Humour, clôture annuelle.
La Bruyère, 20.15, La fureur d'aimer.
Lancry, 20,15, Gringalet.
Mathurins, clôture annuelle.
Michel, clôture annuelle.
Michodière, 19,30, Vient de paraître.
Mogador, 20 h., La Vie de château.
Monceau, 20,15, M. de Falandor.
Moncey, 20 h., Trois jeunes filles nues.
Montparnasse, clôture annuelle.
Noctambules, clôture annuelle.
Nouveautés, 20,30, Cinq à sept.
Œuvre, 20,30, Virage dangereux.
Palais-Royal 15-20,30, Moumou.
Pigalle, 19,30, Le Fleuve étincelant.
Porte-St-Martin, clôture annuelle.
Potinière, 21 h., Le Printemps de la saint Martin.
Renaissance, relâche.
Saint-Georges, clôture annuelle.
Sarah-Bernhardt, clôture annuelle.
Studio Champs-Elysées, Parodies divines.
Théâtre d'Iéna, clôture annuelle
Théâtre de Paris, clôture annuelle.
Théâtre des Carrefours, clôture annuelle.
Variétés, 20,15, Revue des Variétés.
Vieux-Colombier, 20 h., Meurtre dans la cathédrale.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 15-20 h., Revue de la Victoire.
Bobino, clôture annuelle.
Casino Montparnasse, 20.30, La folle nuit.
Casino de Paris, 20 h., Charming Paris.
Cigale, 15-20,30.
Européen, 15-20,15, Music-hall.
Fémina, Fémina for ever.
Folies-Bergère, 20 h., La Revue (Dandy).
Lido, 20,30, Music-hall.
Luna-Park, 14,30-22 h., Music-hall, attractions.
Mayol, 15-20 h., Yes, Paris !
Mimi-Pinson, 16-21 h., Music-hall.
Palace, 20,30, Doucette.
Petit-Casino, Clôture annuelle.
Tabarin, 20,30, La joie renaît.
Tyrol, Music-hall.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, clôture annuelle.
Cirque Médrano, Clôture annuelle.
Cirque Rancy (J. Acclim.), 15-18,30.

CHANSONNIERS

Caveau République, clôture annuelle.
Coucou, clôture annuelle.
Deux-Anes, 20,30, La faute d'Onésime Pomme.
Lune-Rousse, 20,30, Tierce... et Belette.
Œil de Paris, 20,30, La Croisière de l'Humour.
Théâtre de Dix-Heures, 21 h., La paix de Damoclès.

CABARETS

Chantilly, Cow-Boy, Jeeps, Massif Central, Paradise, Shéhérazade, Sirocco, La Vie en Rose.

CINEMAS (Jusqu'au 31 juillet)

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Jeannou.
Aubert-Palace, Colisée, Falbalas.
Balzac, Helder, Scala, Vivienne, Félicie Nanteuil.
César, Mlle X.
Français, Après Mein Kampf, Mes crimes.
Madeleine, Les Enfants du Paradis.
Marbeuf, La Charrette fantôme.
Marivaux, Dernier métro.
Normandie, La Grande Meute.
Paramount, La Boîte aux rêves.

FILMS ANGLAIS OU AMERICAINS

Artistic, Agent double.
Avenue, Laurel et Hardy (Tête de pioche).
Biarritz, La proie du mort.
Bonaparte, Ciné-Opéra, Ciné-Presse-Ch.-Elysées, Radio-Cité-Opéra, L'inspiratrice.
Cinémonde-Opéra, La Royale, La ruée sauvage.
Cinéphone-Ch.-Elysées, Armée secrète.
Ciné-Presse-Clichy, Ternes, Raspail, République, Bataille du Pacifique, Kermesse de Mickey.
Club des Vedettes, Meurtre sans importance.
Elysées-Ciné, Une étrange famille.
Ermitage, Le Rex, Prisonniers du passé.
Gaîté-Clichy, Les pirates du rail.
Gaumont-Palace, Le Dictateur.
Gaumont-Théâtre, P.H. contre Gestapo.
Le Pax, Délicieuse.
Lord-Byron, Il épouse sa femme.
Max-Linder, Robin des Bois.
Montrouge, L'étonnant Mr Williams.
Moulin-Rouge, Air-Force.
Palais-Rochechouart, Rose de Broadway.
Radio-Cité-Bastille, Montparnasse, Bataille du Pacifique, Kermesse de Mickey.
Régina, Anna Karénine.
Secrétan, Booloo, idole de la jungle.
Studio 28, Vous ne l'emporterez pas avec vous.
Triomphe, Les griffes jaunes.
Ursulines, Une petite ville sans histoire.

FILMS SOVIETIQUES

Caméo, Les Partisans.

Les Chesterfield NE DIVORCERONT PAS



MARGARITIS

Cherchant les Chesterfield, cet extraordinaire tandem burlesque, j'ai découvert Roger Caccia, le petit, au Casino de Paris, et Gilles Margaritis, le grand, à l'Olympia.

— Des projets ? me dit Caccia, mais puis-je faire des projets étant donné que je joue depuis six mois deux sketches au Casino de Paris, que j'ai signé avec M. Varna un contrat « pour la durée de la revue », et que cette revue a un tel succès qu'elle risque de durer des mois, sinon des années ?

« Heureusement, il n'y a pas de matinée en semaine, ce qui me laisse la possibbilité de « faire du cinéma ».

« Dans ce domaine, j'ai trois projets de films, dont le premier est plus qu'un projet puisqu'il est en voie de réalisation. Il s'agit d'un court métrage dont je suis le principal interprète. Margaritis en a conçu le scénario et le réalisera lui-même chez Braunberger. L'idée est nouvelle et originale et le film, qui s'intitule « L'Homme », sera présenté comme un documentaire (légèrement (!!) romancé).

« Je serai « le personnage » du petit bourgeois moyen que j'ai créé à la scène, avec son chapeau de paille, son col cassé, son parapluie, ses réactions simples et humaines ; bref, le « spécimen » qui sera analysé et commenté dans le film.

« Quant au deuxième projet, je n'ai pas encore le droit d'en parler... Et le troisième, « on » m'a prié de n'en rien dire...

« D'autre part, le numéro des Chesterfield est réclamé en Amérique, ainsi que les deux sketches que j'interprète au Casino de Paris : « Attendons un bateau... ».

Margaritis est d'accord

A l'Olympia, Margaritis assure, pour le Spécial Service américain la direction artistique des programmes de music-hall destinés aux soldats alliés.

— Alors, fini les Chesterfield ? Est-ce un divorce entre Caccia et vous ? lui demandai-je « pour rire ».

— Il n'est pas question de cela. Certes, en ce moment, mes activités sont multiples : ici, d'abord, où j'ai beaucoup à faire ; à la télévision ensuite, où je travaille également à la mise sur pied de programmes de variétés. Mais dites bien surtout que cela n'implique nullement, comme le bruit en a couru, un divorce avec mon partenaire Caccia.

— Cependant, Caccia opère en solo en ce moment au Casino de Paris ?...

— Remarquez que le solo est assez relatif, puisque j'ai « commis » les deux sketches qu'il interprète.

— Je ne m'étonne plus du plaisir que j'y ai pris. J'espère que vous ne vous en tiendrez pas là. Quels sont vos projets ?

— Eh bien, le cinéma m'attire beaucoup en ce moment. J'ai tout prêt un court métrage dont Caccia vous a sans doute parlé et j'espère tourner une grande bande avec toute l'équipe des « Chesterfollies ». Etes-vous convaincu, cette fois, que je n'abandonne ni Caccia ni l'esprit « Chester » ?

BERRYER

(*Dessins de MAYO.*)



Roger CACCIA

LOUEZ VOS PLACES AGENCE DES THÉATRES 14, Bd DE LA MADELEINE OPE. 97-93

AMBASSADEURS - Henry Bernstein
3 DERNIÈRES
UNE gde FILLE TOUTE SIMPLE

APOLLO
La Peinture d'une époque
« L'AUTRE AVENTURE »
Une pièce qui fera date

BICHON Une crise de rire à ÉDOUARD VII

MOGADOR - 200e
de l'immense succès de rire
LA VIE DE CHATEAU

CHARLES - DE - ROCHEFORT
100e EQUINOXE
MARY - GRANT

LUNA-PARK
Tous les jours de 14 h. 30 à 22 h.

FOLIES-BERGÈRE
Tous les soirs - Mat. Dim et Lundi
Revue à grand spectacle avec
DANDY

150e - CIGALE
IMMENSE SUCCES. 2e VERSION
REVUE A GRAND SPECTACLE
HIP ! HIP ! HIP ! HURRAH



MARIVAUX
DERNIER METRO
GABY MORLAY



FRANÇAIS
"après Mein Kampf MES CRIMES"
par Adolf Hitler
ALAIN CUNY
ROGER KARL
LINE NORO
VERSION INTÉGRALE